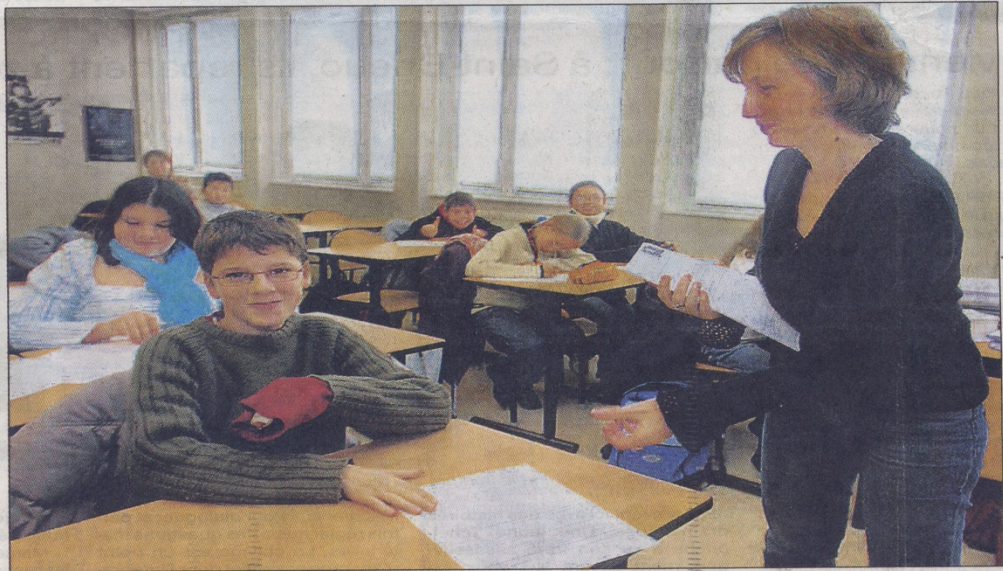


Une façon de noter qui encourage l'élève

Quand un élève connaît le sujet du devoir à l'avance, il travaille parce qu'il est sûr de décrocher une bonne note ! Des centaines d'enseignants utilisent déjà ce principe pour inciter leurs élèves à étudier. « C'est une innovation intéressante », dit-on au ministère de l'Éducation nationale qui prépare une note encourageant cette expérimentation pour la prochaine rentrée. Exemple au collège Camille-Claudel, du Louroux-Béconnais, dans le Maine-et-Loire.

Page 4



Mac Roger

Les collégiens et lycéens connaissent, à l'avance, le sujet de l'exercice Une nouvelle façon de noter les élèves



Distribution de copie, au collège Camille-Claudé, dans le Maine-et-Loire. Nathalie Pourade, professeure de français, a commencé à changer ses méthodes d'évaluation. « Prudemment, en panachant. » Ses sixièmes y gagnent des points en grammaire et orthographe.

Que fait un ado paresseux quand il connaît, à l'avance, le sujet exact de l'interro? Il travaille! Parce qu'il est sûr de décrocher une bonne note... Des centaines d'enseignants utilisent déjà ce principe pour tester leurs élèves. Le ministère est très intéressé. La notation sévère et sélective, à la française, en prend un coup dans l'aile.

LE LOUROUX-BÉCONNAIS. – L'horloge électrique sonne la récré de 10 h, à Camille-Claudé, un petit collège rural des environs d'Angers. Dans le couloir carrelé qui nous conduit à la salle des professeurs, la principale, Christine Kellherter, soupire: « À chaque conseil de classe, c'est le même constat d'impuissance: les élèves ne travaillent pas... Alors, autant tenter quelque chose. »

Le « quelque chose » s'appelle Évaluation par contrat de confiance (EPCC). C'est une vraie révolution dans la façon d'interroger et de noter. Nathalie Thibault, enseignante

d'espagnol, raconte, pendant la pause café. « J'ai commencé la semaine dernière: j'ai fait un exercice de conjugaison avec mes élèves. Et je leur ai dit: "Bien, au contrôle, vous aurez les mêmes phrases. Au mot près". » L'interro sera courte, sans piège, ni surprise. Résultat? « Dans deux classes sur trois, ça a très bien fonctionné. Les bons ont eu jusqu'à 19,5/20. Les moyens ont eu 2 ou 3 points de plus que d'habitude. J'ai réussi à accrocher ceux qui ne révisent pas. » Et la troisième classe? « Plus dur. Eux, ils ne m'ont pas cru... »

« Ça encourage le bachotage »

Une tête de pré-ado apparaît dans l'entrebâillement de la salle des profs. L'enseignante d'espagnol va aux nouvelles. Puis revient tout sourire: « C'est justement un élève de cette troisième classe. Il a peur d'être absent pour le contrôle de rattrapage que je leur ai promis. » Peur de louper la chance de glaner, enfin, une bonne

note... C'est tout le secret de l'EPCC.

Punaisé sur le tableau de la salle des profs, un article d'André Antibi (*lire plus bas*) incite les enseignants à s'y mettre. Ce chercheur toulousain est venu donner une conférence, en janvier, à l'invitation de la principale de Camille-Claudé. Isabelle Ayazpoor n'a pas été convaincue: « Ça encourage le bachotage au détriment de la réflexion. Ce n'est pas ainsi qu'on forme des citoyens », résume cette enseignante de mathématiques qui s'en tient aux méthodes traditionnelles. « Voilà pourquoi on va continuer à panacher les différents types de devoirs », répondent ses collègues partisans de l'EPCC. Un prof de technologie désapprouve: « Les expérimentations, je m'en méfie. Elles font peur à tout le monde. Je préfère attendre qu'une consigne tombe d'en haut. »

C'est précisément en train de « tomber ». Le ministère de l'Éducation prépare une note encourageant l'expérimentation pour la pro-

chaine rentrée. « C'est une innovation intéressante. Testons et évaluons », précise l'entourage de Gilles de Robien. Cela ne fera que conforter les centaines de professeurs qui, dans le public comme dans le privé, se sont déjà lancés. Consigne d'en haut ou pas, ils considèrent que leur façon de noter fait partie de leur « liberté pédagogique »...

« J'avais 0, maintenant j'ai 9,5 »

La récré du matin est terminée depuis longtemps, à Camille-Claudé. Les sixième A sont en cours de français avec Nathalie Pourade, une autre enseignante lancée dans l'aventure. Qu'en pensent ses élèves? Murmure général d'approbation. Gwendoline, au fond de la classe: « Elle nous donne à l'avance les exercices en conjugaison ou en orthographe. C'est plus facile. » Clément, hilare: « En dictée, avant, j'avais 0. Maintenant j'ai 9,5. » Pourquoi? « Parce que j'ai travaillé, vu que je savais sur quoi c'était... »

Retour à la salle des profs, pour la pause de midi. Un professeur lance: « Mais si tous les troisièmes ont des bonnes notes, comment on va faire pour refuser s'ils veulent tous aller en lycée général, alors qu'on sait que certains n'ont pas le niveau? » Silence. Bonne question. « EPCC ou pas, ceux qui ne font rien ont toujours des mauvaises notes », glisse Nathalie Pourade.

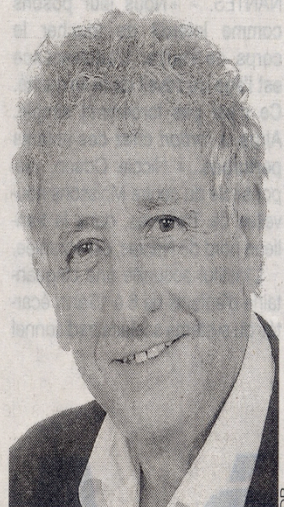
En marchant dans le couloir vers la sortie, la principale souligne: « Vous savez, pour l'orientation, on ne s'en tient pas qu'aux notes... La sélection, il en faut. Mais quand même, on est d'abord là pour former. Pas pour sacquer. »

Contre la « constante macabre »

André Antibi avait jeté un gros pavé dans la mare, en 2003, en publiant *La constante macabre* (éd. Math'adore, 14,25€). Pour cet universitaire toulousain, professeur de maths, toute classe, de l'école à la fac, génère « de l'échec artificiel ». « Parce que, dans la culture française, un bon devoir doit donner lieu à une moyenne de classe d'environ 10 sur 20. Donc, quoique vous fassiez, vous avez toujours la moitié des élèves en situation d'échec! » Le système d'évaluation (EPCC), mis au point avec d'autres enseignants (1), « n'a pour seul but que d'éliminer cette constante macabre ». En permettant à ceux

qui ne sont pas dans le premier tiers, mais qui travaillent, de décrocher des bonnes notes. « Ça ne coûte pas un sou, c'est tout simple. Au moins 500 enseignants le testent déjà. Ils nous font remonter les remarques. En gros, les très bons élèves le restent. Ceux qui ont complètement décroché gardent leurs mauvaises notes. Les résultats sont spectaculaires pour ceux qui avaient 6, 7, 8/20... Ils reprennent confiance en eux. »

(1) Mouvement contre la constante macabre: mclcm.free.fr



André Antibi.

François CHRÉTIEN.